



# LA GRUYÈRE

**ABONNEMENTS**  
Suisse . . . 1 an, Fr. 6.50  
. . . 6 mois . . . 3.25  
étranger . . . 1 an . . . 8.—  
. . . 6 mois . . . 4.—  
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

**JOURNAL INDEPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE**

Paraisant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle

HORAIRE D'ÉTÉ : BULLE, dép. 5<sup>30</sup> 7<sup>25</sup> 10<sup>05</sup> 2<sup>35</sup> 6<sup>44</sup>. — BULLE, SFF. 7<sup>07</sup> 9<sup>10</sup> 12<sup>25</sup> 4<sup>27</sup> 9<sup>35</sup>.

**ANNONCES**

District de la Gruyère : une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace.

RÉCLAMES : Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne.  
S'adr. à l'Agence de publicité Haasenstein et Cie, Bülle, 84, rue de Bouleyres.

(Cercle catholique 1<sup>er</sup> étage)

## Notre avenir économique.

La généreuse et délicate initiative de la Fabrique de chocolat Peter, Cailler, Kohler a procuré aux soldats français une belle journée dont ils garderont certainement un excellent souvenir. Grâce à cette manifestation de sympathie bien plus encore que de générosité, les soldats ont pu recevoir le réconfort d'une réunion plénière ; ils ont eu la plaisir de se sentir entourés de respect et de la sympathie de tout un peuple. En effet, bien que le public n'ait pas été admis à la partie récréative offerte à nos hôtes, une foule importante circulait dans nos rues, venue de la ville et de la campagne. La spontanéité des manifestations de sympathie dont ce public n'a pas mérité les preuves nous montre nos populations sous un jour insoupçonné. Nous les savions accueillantes et hospitalières, mais on les disait aussi un peu terre à terre et attachées spécialement aux affaires matérielles. Or, dimanche, comme du reste lors des réceptions de nos hôtes, elles ont découvert au grand jour les qualités d'un cœur ardent et généreux. Elles se sont attachées à rendre aussi douces que possible les longues journées de l'exil. En effet, quel que soit le bonheur de ces soldats de se sentir éloignés des horreurs d'une dure captivité, ils ne sont point encore en pleine liberté. Et c'est ce sentiment de la perte de la liberté que nos populations cherchent à effacer par toutes les prévenances et toutes les attentions. Chez elles, cette sympathie est innée. D'instinct, elles sentent ce que notre pays lui-même doit à ces valeureux champions d'une vraie liberté et de la civilisation. Il n'est nul besoin de leur enseigner, car elles éprouvent le besoin de se rendre utiles à ces hôtes que nous avons la guerre, à leur faire oublier en quelque sorte que bien que se trouvant en pays de liberté, ils ne sont pas encore libres. Elles cherchent surtout à mitiger les exigences d'un règlement par trop sévère.

C'est bien de cela surtout que nos populations gruyeriennes, si enthousiastes d'hospitalité, se plaignent le plus, des sévérités du règlement et spécialement de son application. Or, s'il est utile de mettre en garde

les soldats blessés contre des habitués qui deviendraient furets à leur santé ébranlée, est-il nécessaire de servir d'une manière trop sévère pour des faits absolument indépendants de la volonté, un train manqué et retour à pied, une visite à la compagne aimée venue de France pour trouver son époux, etc.? Nous avons peine à croire que les peines infligées à quelques-uns de ces soldats aient été réellement prononcées. Nous inclinons plutôt à penser que ce sont là seulement des racontars de la foule qui, dans son instinct de générosité, grossit démesurément les faits et porte des jugements guidés uniquement par cette soif de justice et d'égalité qui toujours l'anima. Il serait en effet bien dur pour ces malheureuses victimes de la guerre d'avoir échappé aux serres prussiennes pour retomber, moralement, sous les répressions d'un militarisme prussien.

Un peu de doigté, ne messierait pas en la circonstance. Ce tact et ce doigté, nos populations n'en ont jamais manqué et, tout récemment encore, elles en ont donné de nombreuses preuves ; mais il est inconcevable que, à l'encontre des sentiments intimes de tout un peuple, on continue à appliquer rigoureusement un règlement qui froisse ouvertement tous ces bons sentiments.

Si, dans de telles circonstances, les sentiments d'un peuple sont froissés et foulés aux pieds, qu'en sera-t-il après la guerre par les armes, lorsqu'une autre guerre, la guerre économique, mettra les peuples aux prises. Il est indéniable que, la paix signée, les belligérants se maintiendront économiquement dans une situation hostile. Cette guerre amassa trop de justes haines pour qu'une réconciliation soit possible. Aussi les hostilités continueront-elles sur le terrain économique. Que deviendront les neutres dans cette lutte gigantesque qui se prépare? A quel groupe de puissances allons-nous nous rattacher? Serons-nous assez naïfs pour nous laisser entraîner dans l'orbite des puissances centrales dont l'esprit de domination et d'asservissement n'est plus à prouver?

Toutes les dernières manifestations publiques ont nettement prouvé vers quel groupement de puissances vont les sympathies du peuple suisse, du vrai peuple, et non point de certaines sphères d'agitateurs, d'accapareurs en-

richis ou bien encore de certains clans de militarisme à outrance copié à la prussienne.

Heureusement, le peuple aura son mot à dire lorsque sera venu le moment de prendre une décision. Une initiative a été lancée demandant de soumettre au vote du peuple les conventions internationales. Cette initiative n'a pas encore reçu de solution. Mais, avant toute discussion, elle devra être solutionnée. Les sentiments manifestés ces derniers mois par le peuple unanime font bien augurer de cette solution. Nous pouvons donc compter sur son bon sens pour que ne soit pas compromis notre avenir économique.

## NOUVELLES SUISSES

**Comptes des C. F. F.** — Les recettes totales des C. F. F., en mai, se sont élevées à 15,607,000 fr., contre 14,814 mille 210 fr. en mai 1915, les dépenses à 10,812,000 fr., contre 9,927,656 fr. en mai 1915. L'excédent des recettes sur les dépenses est de 4,795 mille fr., contre 4,886,554 fr. en mai 1915. Le total de l'excédent des recettes pour les cinq premiers mois est de 19,439,062 fr., soit de 4,132,592 de moins que dans la période correspondante de l'année 1915.

**Les journaux et la crise.** — L'assemblée générale de la Société suisse des éditeurs de journaux, réunie à Neuchâtel, a résolu de faire face à la situation créée par la hausse du papier et d'autres frais, d'augmenter les prix d'abonnements et des annonces, de supprimer ou de réduire les suppléments gratuits du dimanche, les horaires de chemins de fer, tableaux militaires, brochures, etc., et de prendre des mesures contre les abus des communiqués gratuits dans le texte rédactionnel des journaux.

**Dens.** — Le Département fédéral des finances a reçu de nouveau plusieurs dons en faveur des fonds militaires, notamment mille francs d'une Suissesse, Mme S. L., résidant à l'étranger, à titre de contribution volontaire à l'impôt de guerre; 500 fr. d'un anonyme pour secours aux victimes de la guerre et enfin, pour le fonds de secours aux nécessiteux, 250 fr. de l'Union suisse des importateurs de vins; 800 fr. d'un anonyme, 1000 fr.

de la Société suisse de bienfaisance de Mendoza et 183 fr., produit d'une collecte « pro Patria », organisée par les Suisses de Saint-Louis à l'occasion du 1<sup>er</sup> août 1915.

**Le prix Nobel à la Suisse.** — Le professeur De Gibert, « neutre non suisse », publie dans le *Dagblad* de Stockholm et dans le *Berlingske* de Copenhague un article proposant d'attribuer à la Suisse le prix Nobel pour 1916. « Avec le montant de ce prix, écrit M. De Gibert, la Suisse érigerait un monument expiatoire en forme de musée, où les générations pourraient venir en une sorte de pèlerinage, aussi bien pour historier les faits de cette nefaste guerre, que pour apprendre à haïr et maudire ces discordes qui font de l'homme le plus sauvage des animaux ». M. de Gibert demande d'envoyer immédiatement les adhésions à « Conférences P. P. A. » Zurich, Gessnerallée 50.

**Les vols de viande au préjudice de l'armée.** — On donne les détails suivants sur une affaire de fraude de fourniture de viande :

Depuis assez longtemps, un capitaine quartier-maître, stationné à Delémont, s'apercevait que la production de la viande fournie par les abattoirs n'était pas en rapport avec le nombre de pièces de bétail abattues. Il devait y avoir une faute quelque part. Ainsi que son devoir l'y obligeait, l'officier exerça une surveillance spéciale sur l'établissement. Après de longues observations, il réussit à découvrir la faute.

Un matin, en arrivant aux abattoirs, il surprit un boucher de la ville, au moment où celui-ci s'apprêtait à partir avec une voiture chargée de viande. Il examina le chargement et reconnaît qu'il s'agissait de viande de l'administration militaire. Il fit alors arrêter sur le champ l'indéclicat boucher, son fils, ainsi que les employés des abattoirs en relations avec lui. Le boucher, un nommé T., passe pour être millionnaire.

**Berne.** — Brûlé vif. — Un terrible accident est arrivé à la fabrique d'horlogerie de Péry, près Bienne. Un jeune apprenti, du nom de Leuenberger, seize ans, fils ainé d'une veuve et seul soutien de la famille, dont le père a été tué à la guerre sur le front français, était en train d'allumer du char-

bon à la forge, qui se trouve au sous-sol. Il voulut se servir d'esprit-de-vin pour activer son feu. Les flammes se communiquèrent à des bidons contenant du pétrole et de la benzine. Une explosion se produisit et le pauvre jeune homme fut bientôt transformé en torche vivante.

Malgré de prompts secours et des soins prodigues à l'hôpital de Bienna, le malheureux a succombé.

**Un vol de vingt mille francs.** — Des malfaiteurs ont pénétré la nuit dans les bureaux de la fabrique de chiconcier Leuenberger-Eggimann, à Hettwil, y ont forcé le coffre-fort, et volé la somme de 20.000 francs.

**Bâle.** — Enfant tombé d'une fenêtre. — A la rue de Laufon, à Bâle, un garçonnet de quatre ans est tombé d'une fenêtre du troisième étage et a été blessé si grièvement qu'il a succombé peu après à l'infirmerie où il avait été transporté d'urgence.

**Valais.** — Le chevrier tué. — On a retrouvé au bas du dévaloir de l'Arbignon, au-dessus de Collonges, le cadavre d'Alfred Creitenand, 15 ans, originaire d'Iéerables, chargé de la garde des chèvres du village. C'est en voulant traverser le dévaloir très rapide que Creitenand a perdu pied et fait une chute considérable.

**Les obsèques d'un interné.** — Samedi ont eu lieu à Champéry les obsèques de l'interné français Abel Cavalier, 26 ans, de Saint-Jean du Gard. Le cercueil était accompagné d'une section du bataillon 167, venue des forts de Saint-Maurice, qui a tiré les salves d'honneur et de la fanfare de Champéry. Devant la tombe, le président de la commune a prononcé des paroles de sympathie à l'adresse des parents et des soldats français.

**Lucerne.** — Accident mortel. — A la gare de Lucerne, l'ouvrier de chemin de fer Jurt, marié, a été tamponné par une locomotive et coupé en deux.

**Un conflit avec l'Allemagne au sujet des compensations.**

A la fin de la séance de mardi soir du Conseil national, M. le conseiller fédéral Schultheiss, parlant du rai-

FEUILLET DE « LA GRUYÈRE »

## La Terre qui meurt

PAR

22

RENÉ BAZIN

Ils montèrent par le chemin où les pas de Jean Nesmy étaient encore marqués dans la poussière.

C'étaient quatre bœufs superbes précédés par une jument grise, Noblet, Cavalier, Paladin et Matelot, tous de même robe fauve, avec des cornes évasées, l'échine haute, l'allure lente et souple. Trainant sans peine la charrue dont le soc était relevé, ils gravissaient la pente, et quand une poussée de ronce, tendue en travers de la route, tentait leur mule baveux, ils ralentissaient ensemble l'effort, et la chaîne de fer qui liait le premier couple au timon touchait terre et sonnait. François, le long de leurs flancs, s'en allait, tout sombre. Une pensée l'occupait, qui n'était point celle du travail quotidien.

Ceux qui venaient derrière lui, le métayer

vitalement de la Suisse et des difficultés résultant du système des compensations, a annoncé que l'Allemagne, par une note récente, avait invité la Suisse à lui livrer dans un certain délai les marchandises que les agents de l'Allemagne ont accumulées sur notre territoire.

Cette déclaration a causé, comme bien on pense une certaine émotion parmi les membres du Conseil national.

« Nous sommes, a dit l'orateur, très dépendants de nos voisins au point de vue économique. Notre importation quotidienne du côté des puissances centrales est de 15.000 tonnes, dont 11.000 tonnes de charbon qui nous est fourni à 35 fr., tandis qu'on le paie 200 fr. à Milan ! L'Entente nous livre 4600 tonnes par jour. Nous sommes donc étroitement liés des deux côtés et nous ne pouvons donc nous passer ni de l'un ni de l'autre des belligérants. Les puissances nous imposent certaines obligations pour la fourniture de marchandises. Jusqu'ici la Suisse s'est loyalement efforcée d'y satisfaire, non sans rendre nos voisins attentifs aux difficultés qu'ils nous créaient. »

Les conditions deviennent de plus en plus dures et récemment le gouvernement allemand nous a remis une note qui nous invite à lui livrer dans un certain délai le stock de denrées alimentaires, de coton brut, que ses agents ont accumulés sur notre territoire, à défaut de quoi l'Allemagne ne pourrait plus nous envoyer les produits de son sol (mouvement).

Le Conseil fédéral a demandé une prolongation du délai à l'Allemagne et d'autre part il s'est adressé aux puissances de l'Entente, qui ont déjà donné tant de preuves de leur bienveillance à l'égard de notre pays.

## A L'ÉTRANGER

### La guerre en Europe.

#### L'offensive russe.

D'un front à l'autre.

On confirme de différentes sources que les Allemands ont amené sur le front autrichien des renforts prélevés sur la frontière française.

et l'infirmier, ne parlaient pas davantage. Mais leur esprit demeurait enfermé dans l'horizon qu'ils traversaient. Ils inspectaient avec le même amour tranquille les fossés, les barrières, les coins de champs aperçus au passage ; ils réfléchissaient aux mêmes choses simples et anciennes, et en eux la méditation était le signe de la vocation, la marque du glorieux état de ceux qui font vivre le monde. Quand ils furent arrivés en haut de la butte, dans la pièce de la Cailleterie, le pèreaida Mathurin à sortir de la voiture, et l'infirmier s'assit au pied d'un corrier dont les branches faisaient une ombre fine sur le talus. Devant eux, la jachère descendait en courbe régulière, hérisse d'herbes sèches et de fougères. Quatre haies dessinaient et fermaient le rectangle. Par-dessus celle du bas, on voyait les profondeurs du Marais, comme une plaine bleue sans divisions. Et le père, ayant fait sauter la cheville qui retenait le soc, rangea lui-même la charrue près de la haie de gauche, et la mit en bonne place.

— Reste là au chaud, dit-il à Mathurin. Toi, François, conduis bien droit tes bœufs. C'est un beau jour de labour. Ohé ! Noblet,

**L'armée Pflanzer coupée.**  
Les Russes ont réussi à couper l'armée Pflanzer en deux tronçons.

#### Les nouvelles dans les tranchées.

M. Malcolm Ross, correspondant officiel de guerre qui accompagne le contingent néo-zélandais, communique au *Times* ce qui suit :

Sur un des points de notre front, les Allemands, pressés de nous faire connaître les nouvelles qu'on leur avait communiquées, dressèrent au-dessus de leurs tranchées une planchette sur laquelle ils avaient écrit en lettres blanches sur fond rouge :

*Défaite navale anglaise. Sept croiseurs coulés. Un abîmé. Onze autres navires coulés. Hip ! Hip ! Hourrah !*

L'écrivain fut aussitôt criblé de balles.

Le lendemain, ayant reçu à leur tour des nouvelles de la bataille du Skagerrak, les Néo-Zélandais ne se tinrent pas de dresser à leur tour une pancarte sur laquelle ils transcrivirent leur bulletin officiel, qu'ils firent suivre de « Hoch ! hoch ! hoch ! ». Ils ne l'exhibèrent que pendant quelques minutes. Mais très peu après qu'ils l'eurent laissé retomber, les Allemands hissèrent la phrase : « Permettez-nous de voir encore une fois votre communiqué. » Et les Néo-Zélandais n'ayant pas répondu la demande se fit plus pressante : « Nous vous prions instantanément, disait le tableau, de nous montrer encore une fois votre bulletin naval. »

Le correspondant attribue l'insistance des Allemands — c'étaient des Saxons — au doute qui avait dû se lever dans leur esprit au sujet de l'exactitude de leurs propres renseignements.

#### Gros incendie dans le port de Marseille.

Un incendie a éclaté à bord d'une mahonne chargée d'huile minérale et moillée dans le bassin de Madrague. Le gardien de la Mahonne a été carbonisé ; la nappe d'huile enflammée courut sur l'eau enflammée d'autres mahonnes et des chalands chargés, ainsi que des baraquements bordant le chemin du littoral. La troupe et les

Cavalier, Paladin, Matelot !

Un coup de fouet fit plier les reins à la jument de flèche ; les quatre bœufs baissèrent les cornes et tendirent les jarrets ; le soc, avec un bruit de faulk qu'on aiguise, s'enfonça ; la terre s'ouvrit, brune, formant un haut remblai qui se brisait en montant et croulait sur lui-même, comme les eaux divisées par l'étrave d'un navire.

Les bonnes bêtes allaient droit et sagement. Sous leur peau plissée d'un frémissement régulier, les muscles se mouvaient sans plus de travail apparent que si elles eussent tiré une charrette vide sur une route unie. Les herbes se couchaient, déracinées ; trèfles, folles avoines, plantains, phléoles, pimprenelles, lotiers à fleurs jaunes déjà mêlées de gousseuses brunes, fougères qui s'appuyaient sur leurs palmes pliées, comme de jeunes chênes abattus. Une vapeur sortait du sol frais surpris par la chaleur du jour. En avant, sous le pied des animaux, une poussière s'élevait. L'attelage s'avancait dans une aurore rousse que traversaient les mouches. Et Mathurin, à l'ombre du corrier, regardait descendre avec envie le père, le frère, la jument grise, et les quatre bœufs

pompiers ont circonscrit l'incendie ; tout danger était conjuré mardi.

Les dégâts comprennent le parc aux fourrages du marché aux bestiaux, 3000 fûts de pétrole et d'alcool, 12 mille tonneaux vides et une centaine d'embarcations diverses. Les causes du sinistre sont inconnues.

#### Le blé roumain.

On apprend qu'Ahmed pacha et Hakki bey se trouvent à Bucarest en vue de passer des contrats avec la Roumanie pour la fourniture de vivres à la Turquie.

Ahmed est parvenu à se procurer 2000 tonnes de farine. L'Allemagne fournit à la Turquie 250.000 tonnes de blé qu'elle a acheté en Roumanie. La Roumanie se désert de ses stocks et va se trouver elle-même dans le besoin.

Le préfet de Viaschea déclare qu'il est nécessaire de séquestrer le blé acheté par le bureau anglais pour subvenir aux besoins de la population.

Cependant la fourniture à l'Allemagne continue. Le train « Carmen Sylvia » arrive régulièrement avec des marchandises allemandes et embarque du blé.

#### Les Grecs abandonnent leur frontière aux Bulgares (?)

On mande de Salonique à l'*Echo de Paris* : Le gouvernement grec a télégraphié aux troupes stationnées à la frontière de se retirer à la première sommation bulgare et de livrer toutes les frontières fortifiées. On en conclut que l'invasion bulgare par la vallée de la Mesta vers Cavalia est de plus en plus probable, ainsi que l'occupation du fort grec d'Ingenez.

#### Deux prisonniers russes s'évadent.

Deux prisonniers russes ont tenté de traverser le Rhin à la nage pour se réfugier en Suisse. L'un a atteint la rive suisse près de Kaiser-Augst. L'autre s'est noyé. Les deux prisonniers étaient frères.

#### La Grèce a cédé.

On annonce que la Grèce a accepté toutes les demandes des Alliés.

S'appuyant sur les traités et n'ayant en vue que l'intérêt du peuple grec, la France, l'Angleterre et la Russie

de chez lui dont la croupe diminuait sur la pente.

— François, disait le métayer, réjoui de sentir battre dans ses mains les bras de la charre, François, prends garde à Noblet qui mollit ! Touche Matelot !... La jument hagène à gauche !... Veille, mon gars, tu as l'air endormi !

Le cadet, en effet, ne prenait aucun plaisir à conduire le harnais. Il songeait qu'il fallait parler, et la peur de commencer lui tordait le front baissé. Ils tournèrent au bas du champ, et remontèrent, traçant un seul sillon près du premier. Les cornes des bœufs, l'aiguillon de François, commencèrent à reparaitre au ras des herbes qu'il observait Mathurin. Celui-ci, pour sauver le retour du harnais, se mit à « noter », à chanter, de toute sa voix, la lente mélodie que chacun varia et termina comme il veut. Les notes s'envolaient, puissantes, avec des floritures d'un art ancien comme le laboureur même. Elles soutenaient le pas des bœufs qui en connaissaient le rythme ; elles accompagnaient la plainte des roues sur les moyeux ; elles s'en allaient au loin, par-dessus les haies, apprendre à ceux de la pa-

sie ont décidé de demander l'application des mesures de l'armée grecque ; 2. cabinet présentant toute touchant l'observation d'une bienveillante à l'égard conformément aux enseignements du gouvernement général de la Chambre des députés ; 4. Le remplacement fonctionnaires de police trop souvent à des inspirées.

#### Le général sans

L'historiette que voit beaucoup de succès en

Dans les premiers jours de juillet 1914, le général Z. fut blessé à la tête, fut transporté à la clinique d'un célèbre docteur qui demeure dans la « Colonne de la Victoire ».

Le chirurgien examina avec attention l'homme et décida d'urgence une opération une fois ouverte, mais avec précaution appropriées la cervelle, un plat qui fut immédiatement d'une cloche en bois de laquelle il attacha le nom et l'admiral général.

Voyez, monsieur,

après avoir réveillé le docteur dans quel mauvais état

le trouvèrent scrupuleusement et remis à neuf.

Un mois, deux mois, s'écouleront. La cervelle attaquera le propriétaire qui ne parut pas être sous cloche... V

que jours avant les combats contre Verdun, le chirurgien général menait Unter den Linden, le général Z., fraîchement sorti de l'hopital.

— Mais, lui dit le

bordant, vous ne vous

pas que vous avez la veille chez moi.

— Si, fit le général

mais je n'en ai plus

rois que travaillaient dans la rue soulevait enfin la jachère des Lumineau.

aussi le cœur du métayer demeurait sombre.

Quand l'attelage atteignait

— Père, dit Mathurin, replanter notre vignes

Droit sera là, faudra nous dire, vous ?

Car il avait toujours

vers l'avenir de la Fromagerie

Le métayer arrêta le cheval, et ses chevaux

fumants. Il sourit du com

— Tu as de jolies idées

grain pousse bien dans la

Lumineau, j'achète du p

J'ai espion dans notre la

Allons, cadet, range le ha

jument qui a chaud, flat

toi dans sa vue pour qu'

L'attelage repartit. U

et envoyée enveloppait les flancs battaient. Les

## LA GRUYÈRE

circonscriut l'incendie; ait conjuré mardi. comprennent le parc aux marchés aux bestiaux, pétrole et d'alcool, 12 vides et une centaine diverses. Les causes sont inconnues.

déroumain.

qu'Ahmed pacha et trouvent à Bucarest en des contrats avec la fourniture de vivres parvenu à se procurer de farine. L'Allemagne turquie 250,000 tonnes acheté en Roumanie. se défit de ses stocks elle-même dans le port de Vlaščea déclare nécessaire de séquestrer le bureau anglais pour les soins de la population.

La train « Carmen Sylva » régulièrement avec des allemandes et embarque es abandonnent leur aux Bulgares (?) de Salonique à l'Echo du gouvernement grec a télécoupe stationnée à la retirer à la première gare et de livrer toutes fortifiées. On en conclut bulgare par la vallée Cavalla est de plus, ainsi que l'occupant d'Ingénier.

somniers russes ont tenté Rhin à la nage pour seisse. L'un a atteint le de Kaiser-Augst. L'autre deux prisonniers

rèce a cédé. que la Grèce a accepté andes des Alliés.

sur les traités et que l'intérêt du peuple, l'Angleterre et la Russie

la croupe diminuait sur la

lisait le métayer, réjouit de ses mains les bras de la

is, prends garde à Noblet che Matelot... La jument

... Veille, mon gars, tu as

jet, ne prenait aucun goût

nais. Il songeait qu'il faudrait pour commencer lui tenir. Ils tournèrent au bas

montèrent, traçant un seul premier. Les cornes des

en de François, commencèrent au ras des herbes qu'ob

rin. Celui ci, pour saluer le voix, la lente mélodie que termine comme il veut. Les

nt, puissantes, avec des flancs

ancien comme le laboureur

luttent le pas des bêtes

lent le rythme ; elles accom

plaiante des roues sur les

en allaient au loin, par des

apprendre à ceux de la pa

elle ont décidé de demander à la Grèce l'application des mesures suivantes : 1. La démobilisation effective et générale de l'armée grecque ; 2. Le remplacement du ministère Skouloudis par un cabinet présentant toutes les garanties touchant l'observation d'une neutralité bienveillante à l'égard de l'Entente, conformément aux engagements même du gouvernement grec ; 3. La dissolution de la Chambre et des élections générales ; 4. Le remplacement des fonctionnaires de police qui ont obéi trop souvent à des inspirations étrangères.

### Le général sans cervelle.

L'historiette que voici a, paraît-il, beaucoup de succès en Allemagne.

Dans les premiers jours de septembre 1914, le général Z., grièvement blessé à la tête, fut transporté à la clinique d'un célèbre professeur berlinois qui demeure dans les environs de la « Colonne de la Victoire ».

Le chirurgien examina avec une minutieuse attention l'homme de guerre et décida d'urgence une opération. Le crâne une fois ouvert, le professeur agissait avec précaution et des pinces appropriées la cervelle, la déposa sur un plat qui fut immédiatement recouvert d'une cloche en métal au bouton de laquelle il attacha une étiquette portant le nom et l'adresse du brave général.

— Voyez, monsieur, dit l'opérateur, après avoir réveillé le trépané, voyez dans quel mauvais état est votre cerveau ; revenez dans un mois et vous le trouverez scrupuleusement nettoyé et remis à neuf.

Un mois, deux mois, un an se passèrent. La cervelle attendait son propriétaire qui ne parut pas. Le cerveau restait sous cloche... Vint 1916. Quelques jours avant les grandes attaques sur laquelle nous nous étions promis de revenir.

Toutefois, le correspondant de notre confrère pouvait épiloguer sur l'opportunité de l'heure ; mais il aurait dû avoir au moins la pudeur de se taire devant le geste généreux autant que discret de la Société de chant de Fribourg. En dépit de la générosité proverbiale de nos populations fribourgeoises, ces gestes-là, en tant que discrets, sont trop rares pour qu'on puisse se permettre de discuter la question purement accessoire de la façon dont ils sont accomplis.

Ces critiques étaient du reste d'autant plus déplacées que le directeur

l'air. Des tourterelles, gorgées de remberge, se posaient dans les ormes, fuyant les chauves embrasés.

Comme l'infirmier ne chantait plus, le métayer dit, vers la moitié du champ :

— A ton tour de noter, François ! Chante, mon garçon, ça t'éjouira le cœur.

Le jeune homme continua une dizaine de pas, puis il essaya de noter : « Oh ! oh ! les valets, oh ! oh ! oh ! » Sa voix, qu'il avait plus haute que Mathurin, fit dresser l'oreille des bœufs, et s'en alla tremblante. Mais, tout à coup, elle s'arrêta, brisée par la peur dont il n'était pas maître. Il se raidit, leva le menton vers le Marais, s'efforça encore de chanter, et trois notes jaillirent. Puis un sanglot termina la chanson, et rouge de honte, le gars se remit à marcher en silence, le visage tourné vers la jachère, devant le vieux métayer qui, par dessus la croupe des bœufs, le regardait.

(A suivre.)

nant... Je suis chef d'état-major aux armées du kronprinz.

### CANTON DE FRIBOURG

#### Ancien élève de Fribourg.

— Un journal américain publie un grand portrait du docteur André Crotti, établi à Columbus (Ohio) depuis huit ans.

M. le Dr André Crotti est le fils de M. Charles Crotti, établi depuis de longues années à Fribourg. Il est né à Buenos-Aires (République Argentine) en 1878. Venu en Europe avec ses parents, il fut élève de la maîtrise de Notre-Dame de Fribourg et fit ses études littéraires au collège Saint-Michel. Il étudia la médecine à Lausanne et fut successivement assistant de chirurgie à Lausanne, Berne, Berlin, Hambourg et Munich.

Etant à Lausanne, il y rencontra la

richissime Américaine qui devait devenir sa femme. Le jeune ménage partit pour Columbus (Ohio), d'où Mme André Crotti était originaire. Bientôt, M. le docteur Crotti y fut célèbre. Il y devint professeur de chirurgie à l'Université et est encore à la tête d'un hôpital où se trouvent dix docteurs et qui peut recevoir jusqu'à six cents malades. M. le docteur André Crotti jouit d'une grande renommée comme opérateur ; il a publié sur le goitre un ouvrage qui fait autorité.

## GRUYÈRE

#### Echos d'une excursion.

Le *Fribourgeois* ayant publié une protestation contre la correspondance intérêtée par lui, laquelle critiquait la course organisée par la Société de chant de Fribourg, il n'y a pas lieu de parler à nouveau de cette affaire sur laquelle nous nous étions promis de revenir.

Toutefois, le correspondant de notre confrère pouvait épiloguer sur l'opportunité de l'heure ; mais il aurait dû avoir au moins la pudeur de se taire devant le geste généreux autant que discret de la Société de chant de Fribourg. En dépit de la générosité proverbiale de nos populations fribourgeoises, ces gestes-là, en tant que discrets, sont trop rares pour qu'on puisse se permettre de discuter la question purement accessoire de la façon dont ils sont accomplis.

Ces critiques étaient du reste d'autant plus déplacées que le directeur

de la dite Société est un prêtre, M. le professeur Bovet.

**Marchands de bois.** — Sous la raison sociale *Consortium des Marchands de bois fribourgeois*, il est fondé avec siège à Bulle, une société coopérative dont le but est la défense des intérêts communs de ses membres. Les statuts portent la date du 31 mai 1916. Pour être reçu, il faut posséder la nationalité suisse, exercer le commerce de bois et faire une demande d'entrée écrite. La retraite d'un membre a lieu en conformité de l'art. 684 C. O. Les sociétaires sont exonérés de toute responsabilité individuelle. Chaque membre doit verser une finance de fr. 5 et une finance annuelle qui sera fixée chaque année par l'assemblée générale. La société est administrée par un comité de trois membres qui ont chacun la signature sociale individuellement. Le comité est composé de : Philippe Dubas, d'Enney, à Bulle, président ; Lucien Despond, de Domdidier, à Bulle, vice-président ; Simon Rod, de Berne, à Bulle, secrétaire-caissier.

**Marché hebdomadaire.** — Mercredi dernier, à midi, on ne sait sans doute pas cru en plein jour de marché, tant nos rues et nos places offraient peu d'animation. Les préparatifs pour la Fête-Dieu éloignaient des affaires courantes la plupart de nos campagnards.

Les rares pommes de terre amenées sur le marché ont été rapidement levées à raison de 3 fr. 60 le double-décalitre. Le prix du beurre reste stationnaire, oscillant entre 4 fr. 60 et 5 fr. le kilo. Les œufs ne varient pas de prix non plus ; ils sont vendus à raison de deux pour 35 centimes.

La statistique communale nous annonce que le marché au petit bétail comptait 24 veaux, 6 moutons, 4 chèvres et 103 porcs, dont 102 porcelets.

**La Fête-Dieu.** — Grands et petits, tout le monde était en fête, ceux-là étant heureux du bonheur de ceux-ci. Le beau temps, du reste, s'était mis de la partie pour le grand jour de la Fête-Dieu.

A Bulle, en pleine Mecque radicale, cette fête est solennisée avec tout l'éclat que l'on peut désirer. La Mueque, sans laquelle nulle cérémonie cultuelle ou profane ne saurait avoir lieu, s'est prodiguée pendant la procession à laquelle participait une foule de fidèles, pendant qu'une autre foule faisait la haie des deux côtés des rues où se déroulait la procession.

Mais tous les regards allaient aux enfants des écoles, aux plus petits encore, qui, sous leurs costumes si frais, sous leurs boucles blondes ou brunes, semblaient faire au Bon Dieu un cortège d'angelets.

Après l'office, il est d'usage que le Corps de Musique donne un concert au public. Cette année encore, le Corps de Musique n'a pas voulu faillir à sa tâche et il a réglé de ses meilleurs morceaux le nombreux public accouru pour l'écouter et l'applaudir.

Un merci de la part des habitants de la rue du Moléson à notre vaillant Corps de Musique qui, pour la première fois, est allé, en ce matin de Fête-Dieu, les réveiller aux sons harmonieux de la diane.

**Course.** — Nos vaillants gymnastes, non contents de consacrer à leur travail utile d'assouplissement le peu de loisirs dont ils disposent, veulent encore ajouter à leurs nombreux exercices le meilleur des sports : la marche.

Pour dimanche, s'il fait beau naturellement, ils ont organisé une course

des plus agréables : Motel, Poutés Falude, Praz-Jean et Charmey. Ce n'est pas pénible et la diversité de la topographie de la contrée à parcourir en fera une course fort agréable. Tous les amis de la gymnastique auront à cœur d'encourager ces braves gyms par leur présence, en les accompagnant dans cette excursion.

Le rendez-vous est fixé à 7 heures et demie, devant l'Hôtel du Cheval Blanc. Qu'on se le dise.

**Communiqué.** — La Conférence de S. Vincent de Paul continue à exercer son action éminemment bienfaisante via-vis des familles qui se trouvent dans le besoin, mais cependant il est à craindre qu'elle ne puisse répondre toujours aux demandes de secours, de plus en plus nombreuses par suite du renchérissement de la vie. La chaussure surtout manque dans les familles pauvres. La Société recevrait donc, avec reconnaissance, outre les vêtements usagés, les souliers usagés. Les dons peuvent être déposés auprès de M. Demierre, professeur à l'Ecole secondaire.

**Ne laissons rien perdre.** — Dans les circonstances actuelles, aucun gain, même minime, ne doit être négligé.

La bienveillante nature produit chez nous spontanément bien des plantes, dont nous laissons perdre la récolte.

Comme plusieurs de ces plantes ou leurs parties sont consommées chez nous, on les fait venir de l'étranger, l'offre n'étant pas faite sur place.

Or actuellement, pour ce commerce, on éprouve des difficultés.

Pour aujourd'hui, ne parlons que de deux produits abondants, très demandés et faciles à récolter.

Ce sont les fleurs de sureau et de tillen ; c'est le moment de les ramasser.

Pour le sureau, on cueille toute l'inflorescence, mais en ne laissant pas un trop grand pédoncule.

Les fleurs de tillen se cueillent avec leur bractée.

La cueillette se fait par un temps sec, alors que les fleurs viennent de s'ouvrir.

Elles doivent être séchées à l'ombre et étalées en minces couches.

Si la récolte est bien conditionnée, chaque pharmacien ou droguiste en donnera un prix rémunératrice. Les quantités petites ou grandes trouveront acquéreur.

M. Jules SOTTAS et ses enfants Laurent et Emma et familles alliées, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

### Madame Elise SOTTAS

née REMY

leur chère épouse, mère et parente, décédée le 18 juin, dans sa 47<sup>e</sup> année.

Il ne sera pas rendu d'honneur.

### ELLE EST TOUJOURS TRÈS RECHERCHÉE

#### LA CHICORÉE DU PURÉ,

car elle donne au café un goût agréable et une belle couleur.

NÉVRALGIE — MIGRAINE — MAUX DE TÊTE

KEFOL REMÈDE SOUVERAIN KINFOL

Boîte (10 paquets) fr. 1.50. Toutes pharmacies

## HENNIEZ - LITHINÉE

La plus pure des eaux alcalines est l'eau de table par excellence et le meilleur des rafraîchissements en coupure avec le vin, les sirops, les liqueurs, etc.

Convient particulièrement aux personnes atteintes de rhumatismes, des maladies de l'estomac, du foie, des reins, de la vessie.

Dépôt pour la Gruyère : Distillerie JULES BLANC, Bulle.

## Ouvriers de fonderies.

Nous embauchons un certain nombre d'ouvriers robustes comme moulleurs à la machine et comme manœuvres.

Travail constant et bien remunéré.

Prière de s'adresser par écrit à la

Société Anonyme des Aciéries  
ci-devant Georges FISCHER  
SCHAFFHOUSE (Suisse).



### Boucherie chevaline Vevey.

achète chevaux pour la boucherie au plus haut prix du jour. En cas d'accident se rend sur place pour l'abatage.

Tous les jeudis au Cercle catholique, à Bulle.  
TÉLÉPHONE CLARENS 391.

A. CURCHOD

**CH. DEMIERRE**  
médecin-dentiste  
**DE RETOUR**

### ON DEMANDE

pour ferme en Normandie :  
Charretiers, vachers, jeunes gens.  
Adresser offres avec prétentions à Case postale 15616, LEYSIN (Ct. de Vaud).

### Apprenti fromager.

On demande un apprenti fromager de 14 à 17 ans.  
S'adresser à M. Jaggi, fromager, Sagnettes (Ct. Neuchâtel).

### Mises de bois

Samedi 24 juin, on vendra en mises publiques dans la forêt cantonale de Vauclusen, un certain nombre de billons, carrioles et tas de branches et rondins, préparés à proximité des chemins.

Rendez-vous à 2 heures à l'entrée de la forêt.

L'Inspecteur des forêts du 3<sup>e</sup> arrond.

### On demande pour le 1<sup>er</sup> juillet un jeune homme

de 15 à 17 ans pour aider dans une laiterie.  
S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler Bulle, sous H 1049 B.

### A vendre

une faucheuse et deux harnais de chevaux, à l'état de neuf.

S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 1047 B.

### LOGEMENT

à louer, premier étage, 5 pièces, cuisine, bainière et autres dépendances, au centre de la Grand'rue.

S'adresser à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 1046 B.

### Vente de fleuries.

Mercredi 28 juin, on vendra en mises publiques les fleuries en foin et regain de 12 poses et demie de terrain, en 13 lots, dans le remaniement parcellaire de Praz-Malley.

Les mises auront lieu sur place et commenceront à 1 heure de l'après-midi.  
L'exposant.

### A vendre un

### bureau américain

en bon état.  
S'adresser à Emile MORARD, fers, Bulle.

### Cœnneaux.

Je suis acheteur de quelques wagons cœnneaux et fagots.

Adresser les offres avec prix sur wagon départ à la maison E. Fatio, clôtures, Lausanne.

### 300 jeunes poulettes italiennes

saines et acclimatées  
âgées de 3 mois, Fr. 2,30 par pièce ;  
> de 4 mois, Fr. 2,60 par pièce.

Pondeuses extra de 1915, Fr. 4,60 par pièce,

ainsi que oies, canards, dindes sont expédiées à bon marché par poste et par chemin de fer par

M. Halder, Nordstr. 95, Zurich C.

Par 20 pièces, 20 cts. rabais par pièce.

Pour acheter de 25 pièces, prix en gros.

Je prends aussi en échange de la volaille pour tuer.

Si vous voulez savoir exactement le temps qu'il fera le lendemain

Demandez tout de suite l'envoi de mon Baromètre

### , EXACT

comme le modèle ci-dessous, avec indication, au prix de

**Fr. 2,75**

contre remboursement.

Ce baromètre est le meilleur prophète indiquant le temps exactement au moins 24 heures à l'avance.

Bonne marche garantie.

Très belle garniture pour chambres.

**C. WOLTER-MÖRI**  
Fabrique d'Horlogerie  
**LA CHAUX-DE-FONDS**

Prix courant pour montres, régulateurs, réveils, chaînes et bijouterie gratis et franc.

### A louer

Jolis appartements avec eau et lumière électrique. Entrée à volonté.

S'adresser, par écrit, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 1017 B.

### Logement

de 8 pièces à louer pour le 1<sup>er</sup> juillet.  
S'adr. Rue du Tir, N° 131, au 1<sup>er</sup>.

### Séjour à la campagne

pour enfants de 2 à 14 ans.  
H. Leyvraz, garde-malades, « La Nièche », Chexney-s./Montreux.

Réf. : Dr Goumaz,  
M. Gavin, pharmacien.

### A vendre ou à louer

pour le 1<sup>er</sup> mars 1917, un domaine de 22 poses situé à Vanlruz (Ponts d'en-haut), bâtiment en bon état.

S'adresser à E. Ravaud, chef station, Vanlruz.

## LIQUIDATION TOTALE

pour cause de  
cessation de commerce.

Rabais sur tous les articles  
d'Horlogerie, Bijouterie, Orfèvrerie, Lunetterie  
et Optique.

Grand choix de BIJOUTERIE or, argent,  
doublé, etc.

MONTRES en or, argent et métal,  
pour DAMES et MESSIEURS.

Baromètres, Thermomètres de chambres,  
pour bains, pour malades, etc.

Jumelles, Longues-vues, Compte-fils,  
Microscopes, Boussoles, Compte-graines.

**MAGASIN M. REMY**  
**BULLE.**

26, Grand'Rue,

43 Bibliothèque cantonale  
TRENTE-CINQUIÈME



ABONNEMENTS  
Suisse . . 1 an, Fr. 4,50  
. . . . 6 mois . . 2,25  
étranger . . 1 an . . 5,00  
. . . . 6 mois . . 2,50  
payable d'avance.  
Prix du numéro : 5 centimes  
On s'abonne dans les bureaux de poste.

L'Allemagne  
et les comp...

La Suisse se trouve par le fait du mauvais  
mouvement de l'Allemande situation fort difficile.  
a donné lieu à des négociations et à la  
d'une députation à Paris traiter avec les Alliés levée par notre voulait tout cela abou qui consiste cette qui met nos magistrats fort pénible ?

On sait que, fort la désignation de la Suisse surveillance économique titution qui devait astamment par les Allemans avait déjà imposé à un système de commandant donnant. Je vous allez me livrer, disai besoin. Et par malheur dont l'Allemagne avait rien de bon, ce n'est pas du sol suisse, de fromages qui, cependant venus en Allemagne, encore nos produits lait, ni les produits Ce que l'Allemagne c'était de se servir d'ailleurs pour se procurer des que nous tirons du Rhin, profiter de nous nous trouvons gne pour certains oblige à lui livrer nous tenons de la Allemagne.

Malheureusement ces furent contrariés intervenus avec ses étrangers avec une bienveillance égard, les Allemands nous livrer un certainement d'en échanger l'Allemagne contre conduits. Mais la liste des susceptibles d'être à dire de faire l'opération fut établie rigoureusement notamment

### Cognac ferrugineux Golliez

Excellent fortifiant pour combattre l'anémie, les pâles couleurs, la faiblesse, le manque d'appétit, etc.  
En flacons de frs 3,50.

### Sirop de Brou de Noix Golliez

Excellent dépuratif, employé avec succès pour combattre les impuretés du sang, les boutons, les dartres, etc.  
En flacons de frs 3.— et frs 5,50.

### Alcool de menthe et camomilles Golliez

Infaillible contre les indigestions, les maux de tête, les maux d'estomac et les étourdissements.  
= Boisson hypotensive et digestive, appréciée des militaires et touristes.  
En flacons de frs 1.— et frs 2.—  
En vente dans toutes les pharmacies et à la Pharmacie Golliez à Morat.  
Exige toujours le nom de „GOLLIEZ“ et la marque des „deux palmiers“.

## Mises publiques.

Les héritiers de Monsieur Henri Valet exposeront en vente, aux enchères publiques au domicile de M. Valet, à Echarlens, lundi 26 courant et les jours suivants, dès 8 heures du matin :

1. L'immeuble désigné sous l'article 585 du cadastre de Marsens Ruyères, pré de 927 perches.

2. Une grande quantité de meubles de chambres, lits, mobilier de salon, piano, tableaux, glaces, gravures, coffre fort, armes anciennes et modernes, têtes de chamois et chevreuils naturalisés, horloges, pendules, bibliothèque, un grand Larousse complet, 7 voitures, 2 traîneaux, un char de campagne, divers outils aratoires, 8 harnais et quantité d'autres objets trop longs à détailler.

Les mises commenceront le premier jour par l'immeuble, les objets de luxe, mobilier de salon, piano, armes, glaces, gravures, coffre fort, pendules, voitures, traîneaux, harnais, etc. Elles continueront les jours suivants dans l'ordre ci-après : meubles de chambre, lits, batterie de cuisine, potager, romaine, etc.

Pour les exposants : H. PASQUIER, not.

## MACHINES à ÉCRIRE

Vente, location, réparations, échange, achat.

Dactyle-Office : travaux de copie, circulaires thèses, prix courants, adresses, etc.

Impressions en tous genres : Procédé spécial de la maison. Travail prompt et soigné. Discrétion.

### MEUBLES DE BUREAUX

Prix et devis à disposition. — Garantie de fabrique.

CARBO-RIBBONS Co. S. A., FRIBOURG (Maison suisse).

Téléphone 1-36.

19, Bd. de Pérolles.